



AdB522001



canta **angola**

Bande originale du film **CANTA ANGOLA** (Janvier 2000, Luanda)
conçu et réalisé par Ariel de Bigault et produit par Kanpai Production (Hubert Niogret, Paris), Muzzik, Orion (Luanda)
avec la participation de Televisão Pública de Angola et le soutien de Instituto Camões, TAAG, Elf Angola.
Direction artistique : Ariel de Bigault.
Moyens Techniques : Atrika Produções, Orion, TPA.
Prise de son : João Magalhães assisté de José Nascimento et Gita Cerveira.
Mixage : Paul Scemama, Studio Belleville, Paris (1, 2, 3, 4, 5, 6, 10, 14). João Magalhães, Lisbonne (7, 8, 9, 11, 12, 13).
Maîtrisation : Wilfred Harpaillé, Digital Edge.
Textes : Ariel de Bigault. Traduction anglais : Dominique Bach.
Graphisme : Jack Garner. Photos : AdB et extraits de **CANTA ANGOLA**
Production : Atrika Produções (Lisbonne), Ariel de Bigault
avec le soutien de INSTITUTO CAMÕES, TAAG.
Remerciements à : Clube Naval de Luanda, Grupo Mello Xavier, Comboio Miramar, Museu das Forças Armadas,
Lourdes Van Dunem, Altemiro da Conceição, Ray Lema, Philippe Jupin.



d

epuis quarante ans l'Angola vit en état de guerre. Aux quinze années de lutte contre le colonialisme portugais, ont succédé les conflits armés entre le MPLA, au pouvoir depuis l'indépendance, et l'Unita. L'exploitation du pétrole et des diamants, qui attirent les convoitises étrangères, a permis la poursuite de cet affrontement dévastateur.

Les enregistrements des musiques et des images du film **CANTA ANGOLA** ont été réalisés à Luanda en janvier 2000, dans des conditions difficiles. Dans ce pays ravagé, la créativité est un acte de résistance au désespoir. Les artistes continuent de jouer les musiques qui reflètent les sentiments et les aspirations de tout un peuple. Les paroles disent les souffrances et les peines. Les rythmes, dolents ou rapides, entraînent les corps vers l'allégresse de la danse. Le tempo très marqué est porteur d'espoir. Les musiciens expriment l'énergie de vivre au-delà de la survie.

La capitale épargnée par la guerre abrite un tiers de la population du pays, dont des centaines de

milliers de réfugiés. Tous les jours, chacun part en quête des moyens de vivre. Les spectacles sont rares mais, dans les bars chics du centre ville et dans les quartiers populaires de la périphérie, on entend des musiques de toute l'Angola. Puisant dans le patrimoine des différentes régions, chacun des artistes affirme avec son talent et sa personnalité une facette de la pluralité angolaise.

Les chants en tons mineurs, ourdis dans un passé colonial marqué par la traite et l'esclavage, vibrent dans l'infinie souffrance d'aujourd'hui. Secrétées par les guitares, soutenues par les percussions, les mélodies résonnent entre Afrique et Amériques. Dans les musiques d'Angola se trouvent les clés d'un son atlantique qui a parcouru le monde. Fidèles à cette histoire, les musiciens sont des artisans d'accords, d'harmonies, d'émotions. Les ballades, les complaintes et les danses de **Canta Angola**, encore méconnues, nous semblent déjà familières.

CARLITOS VIEIRA DIAS

Le grand guitariste Carlitos Vieira Dias a été la clé de voûte et l'âme de nombreux groupes et de créations qui ont marqué l'évolution musicale de ces quarante dernières années. Il poursuit l'œuvre de son père Liceu Vieira Dias qui, avec le groupe Ngola Ritmos, forgea les sons d'une nouvelle Angola à partir des chants et des danses kimbundu.



Umbanda [7] est inspiré des rythmes joués dans les rituels d'épousailles. «Mon père Liceu en a fait une transposition pour la guitare». Carlitos recrée cette adaptation, tandis que Betinho Feijó assure l'accompagnement rythmique. Les percussions sont jouées par Galiano Neto et par le groupe traditionnel de Kiton. «La dikanda – reco-reco – donne le tempo

Aujourd'hui c'est la batterie, mais on ne sent plus la friction de la baguette». L'art de Carlitos restitue toute la richesse et l'élaboration des guitares angolaises, qui entre Afrique et Brésil secrètent des mélodies en tons mineurs. «**Canta a Luanda [7]** composé en 1977, exprime la tristesse de cette époque douloureuse qui a suivi l'indépendance». Carlitos assume les influences brésiliennes – Baden Powell, Luis Bonfatti, Ataulfo Alves – qu'il intègre dans une rythmique de samba. Comme le dit Paulo Flores dans le film *Canta Angola*, l'art de Carlitos est immense et inégalé. Toute son œuvre est un patrimoine indispensable pour les nouvelles générations.

CARLOS BURITY

Carlos Burity est une très grande voix du *semba* et un artiste très populaire. Il a grandi au milieu de ceux qui, dans la Luanda des années 60, créaient des chants et des danses, à partir des structures kimbundus et des traitements zaïrois et sud-américains (Brésil, Caraïbes). Fidèle à cette tradition, Carlos Burity explore les multiples variations de *sembas* et recrée les *lamentos*. **Lamento do Contratado [4]** ainsi que **Congalia [3]** évoquent la vie de labeur et de misère sans fin des africains à l'époque de la colonisation portugaise. Le propos de Burity est d'exprimer la souffrance des centaines de milliers d'angolais qui après avoir fui sur les routes, se réfugient aux abords des grandes villes, et se livrent à tous les négoce de la survie. Les paroles sont délibérément dans différentes langues angolaises – kimbundu, kicongo, umbundu –. On retrouve autour de Carlos Burity ses habituels vieux complices : Botto Trindade et Joãozinho Morgado, remarquables artisans de la musicalité angolaise, ainsi que Betinho Feijó,

producteur de nombreux *sembas* à succès. L'interprétation moderne associe les guitares et les percussions (notamment le reco-reco de Zé Fininho), aux cuivres (apparus dans la musique angolaise dans les années 80), soutenus par les claviers et la batterie.

BANDA MARAVILHA

La dynamique et le son de Banda Maravilha donnent un nouvel éclat aux danses luandaïses. En recréant des compositions d'origine traditionnelle ou de grands auteurs, le groupe a réussi à construire un vaste répertoire populaire qui s'oppose à la « musique de plastique » (à base de programmation électronique). À l'instar de grands musiciens qui les ont précédés, les membres de la Banda apportent au creuset luandaïse de nouveaux métissages rythmiques et harmoniques. **Palame [6]** est un *semba-kazukuta*, dans la lignée des danses du



carnaval. Dans le *semba-cadenciado* – **Xicola [5]** –, très caractéristique du style de la Banda, le tempo est plus posé. Le groupe recrée aussi d'autres danses luandaïses comme le *semba-kabetula* et la *rebita*, et a même inventé un *semba-coladeira*. En Angola les artistes jouent leur survie entre une caste arrogante et un marché quasi inexistant. Les musiciens de Banda Maravilha ont conquis leur notoriété en imposant leur professionnalisme. Leurs talents et leur versatilité, appréciés et reconnus de tous, ils les emploient surtout à renforcer la cohérence du groupe et à enrichir leur projet musical. De fêtes officielles en restaurants huppés, de spectacles populaires en discothèques, leurs danses sont aussi l'expression d'une joie de vivre. Cette gaieté qui semble capable de tout vaincre la Banda Maravilha la transporte déjà hors des frontières de l'Angola.

KAFALA

Moisés et José Kafala forment un duo singulier. Inspirés au départ d'une tradition de chants accompagnés de guitares – Ngola Ritmos, Duo Ouro Negro, Rui Mingas – ainsi que de la *trova* portugaise, les deux frères ont étudié des rythmes des différentes régions, à partir desquels ils ont forgé des créations très originales dans un style *folk* très élaboré. Ils ont notamment adapté pour la guitare le *nhatcho*, joué par trois percussions dans les fêtes de funérailles à Benguela (centre sud de l'Angola). Le *nhatcho* **Catito [9]** et la ballade **África [12]** reflètent l'humanisme qui anime la création poétique des Kafala. À l'époque de la lutte pour l'indépendance, Moisés et José se sont engagés dans les rangs du MPLA d'Agostinho Neto. Aujourd'hui, ils sont aux côtés du peuple angolais qui souffre depuis des dizaines d'années de la guerre. La condition humaine si difficile en Angola et en Afrique est exprimée dans sa dimension existentielle. L'interprétation très émouvante est portée par une aspiration spirituelle.

Africa

Afrique martyrisée...
Dans la brousse,
j'ai entendu les cris
d'un enfant
qui appelle sa mère
et son père
Maintenant
qu'ils sont morts
qui s'en occupera ?
Qui a créé et
perpétue ce malheur ?
Qui ?

AKAPANA

Le trio Akapana vient de Lubango, au sud de l'Angola, où dominent les cultures nanheca umbi et umbundu, très importantes et pourtant relativement peu diffusées dans le reste du pays. Acácio, Paulino et Namanga s'inspirent des traditions qu'ils ont apprises au cours des mois d'initiation aux rituels de chasse, de pêche, de danse, de mariages et de funérailles. Ils reprennent des rythmes et des chants, ainsi que des éléments de danses et de costumes des peuples du



sud. Comme toujours en Angola, la guitare est l'instrument de prédilection même s'ils ont recours aux claviers pour étoffer leur interprétation. **Kumbi Njanda [10]**, mélodie rituelle complètement transformée, exprime la douleur causée par la perte de l'être aimé : «*quand on meurt on ne revient pas*».

NDENGUES DO KOTA DURO

Les Ndengues do Kota Duro viennent de Malange, une région de forte tradition kimbundu, à 400 km à l'Est de Luanda. Ils recréent les danses des fêtes de funérailles comme la *bukula*, qu'ils jouent aux guitares et percussions (reco-reco, ngombo, bate-bate). Ils ont fui les combats de 1992 puis les bombardements de 1998, et vivent à Luanda. Ils sont très appréciés dans les quartiers de la périphérie par les gens de culture kimbundu, notamment par les réfugiés, qui sont des centaines de milliers. Leurs chants évoquent la vie quotidienne et les conséquences de la guerre. C'est le cas de **Doença do Sono [11]**, composée en hommage au fondateur et chef du groupe, Kota Duro, emporté en 1999 par la maladie du sommeil.

SIMMONS MASSINI

Simmons Massini est né il y a trente ans dans une famille modeste de la banlieue de Luanda. Les premières musiques qu'il découvre sont celles des Églises Méthodiste et Toquiste. À sept ans il se fabrique une guitare, s'éclipse de la maison pour aller assister aux concerts des groupes angolais et zairois, écoute chez des voisins la *soul* afro-américaine. Dès l'âge de quatorze ans, ses talents de guitariste, claviériste et arrangeur sont remarquables et recherchés par les chanteurs traditionnels et par les créateurs de la *kizomba* comme Eduardo Paim. Il vit un temps à Lisbonne, navigue dans la *pop*, la *dance-music*, la *morna*, la *coladeira*, le *zouk*, le *semba*, puis, notamment avec Paulo Flores, il lance les bases d'une nouvelle fusion «*À partir de nos racines, il faut inventer les mélodies et le son de notre angolité.*»

Nascer de novo [8] révèle l'intime fréquentation de Simmons avec les grands guitaristes angolais comme Carlitos Vieira Dias, Teddy, Duia, tandis que dans

Suspiro de um povo [13] transparait son admiration pour B.B.King, George Benson et Eric Clapton. «*Nascer de novo reflète la tristesse. Il faut que l'Angola renaisse. Suspiro de um povo exprime la souffrance et l'énergie du peuple. Il est las des guerres, il souffre et il danse, il rit et il pleure. C'est notre façon d'être.*»



PAULO FLORES

Paulo Flores vit à Lisbonne mais séjourne régulièrement en Angola où il jouit d'une grande popularité. Il fut à dix sept ans la vedette de la *kizomba*, l'*afro-zouk* angolais du début des années 90. Quelques années et des

dizaines de milliers de disques vendus plus tard, il est revenu vers les sources de la musicalité angolaise. Pour *Canta Angola* Paulo Flores a réuni

trois générations d'excellents musiciens. Aux guitares, Carlitos Vieira Dias qui l'introduisit dans les secrets des mélodies et des rythmiques, Betinho Feijó, *sembista* au jeu très vif, et le virtuose Simmons Massini. Galiano Neto connaît les arcanes des rythmes urbains des années 70 alors que Chico Santos a grandi dans le paysage musical d'après l'indépendance. *Poema do Semba [1]* et *Serenata a Angola [14]*, très caractéristiques du répertoire actuel de Paulo, conjuguent angolaité et modernité. Des chants et des danses en tons mineurs et des sonorités acoustiques aux confluences de l'Afrique et de l'Atlantique. Dans un pays gangrené par la rapine institutionnalisée, Paulo assume son rôle d'artiste : « Je souhaite être la voix de ceux qui n'en ont pas. » Sur un tempo doux et balancé, il chronique la vie quotidienne, critique le système et transmet un élan. La voix est chaude et ample. Les accents sont ceux de la gaité qui résiste au désespoir. Les rythmes chaloupés entraînent suavement à la danse.

Serenata a Angola

Avec l'âme empreinte de douleur...

Je vais chanter pour le gamin né dans un long et douloureux gémissement de peau noire comme noir est son futur

Gamin ne pleure pas L'heure est venue...

Exploiteur des opprimés
Dehors

Et les corrompus
Dehors

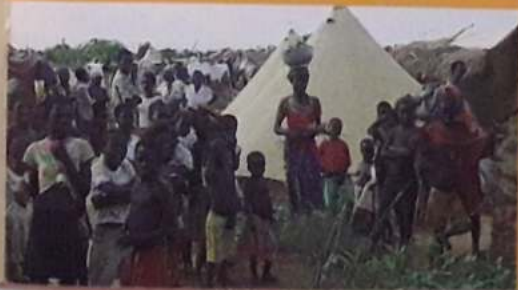
Le salaud qui détourne
Dehors

Les appartements pour les maitresses
Dehors

La guerre qui nous fatigue
Dehors

Les enfants qui mentent
Dehors

Les marmites vides
Dehors



angola vive com a guerra há mais de quarenta anos. Após quinze anos de luta contra o colonialismo português, seguiram-se vinte e cinco anos de conflitos armados entre MPLA e Unita. A exploração do petróleo e dos diamantes, cobicados por potências estrangeiras, tem permitido a continuação de um confronto devastador.

As gravações das músicas e das imagens do filme **CANTA ANGOLA** realizaram-se em Luanda em Janeiro 2000, em condições difíceis. Nesta terra devastada, a criatividade afirma a resistência ao desespero. Os artistas reflectem nas suas músicas os sentimentos e as aspirações populares. As letras dizem os sofrimentos. O compasso marcado suporta a esperança. Os ritmos, dolentes ou rápidos, levam à alegria da dança. Os músicos expressam a energia de viver para além da sobrevivência.

A capital congrega um terço da população de Angola, incluindo centenas de milhares de

refugiados. Cada um parte diariamente em busca da sobrevivência. Os espectáculos são raros, mas, dos bares finos do centro da cidade até aos bairros populares da periferia, ouvem-se músicas de todos os cantos do país. Inspirando-se nas tradições regionais, cada artista recria, com a sua personalidade e talento, uma faceta da pluralidade angolana.

Vindos do passado colonial, do tráfico negreiro e da escravidão, os cantos em tons menores vibram pelo imenso sofrimento de hoje. Urdidas pelas violas, apoiadas pelas percussões, as melodias resoam entre África e Américas. Nas músicas de Angola, encontram-se as chaves de um som atlântico que já percorreu o mundo. Herdeiros desta história, os músicos são artesões de acordos, harmonias, emoções. As baladas, os lamentos e as danças de **Canta Angola** parecem-nos familiares.



CARLITOS VIEIRA DIAS

O grande guitarrista Carlitos Vieira Dias foi impulsionador e alma de numerosos grupos e criações marcantes dos últimos quarenta anos. Prossegue a obra do seu pai Liceu Vieira Dias que, com o Ngola Ritmos, forjou novos sons de Angola a partir de cantos e danças kimbundu. **Umbanda [2]** inspira-se nos rituais de *xingulamento*. Seguindo o exemplo do pai, Carlitos transpõe a célula rítmica para as violas, tocadas por ele e Betinho Feijó. Nas percussões estão Galiano Neto e o grupo de Kituxi: «*A dikanza – reco-reco – é o pêndulo que dá a marcação, hoje é a bateria que faz este papel mas o esfregar do pau não se sente.*» Carlitos transmite os segredos das violas angolanas, soltando melodias em tons menores. «**Canto a Luanda [7]**, composto em 1977, expressa os sofrimentos da época que seguiu à independência.» Carlitos integra influências brasileiras – Baden Powell, Luís Bonfán, Ataulfo Alves – numa rítmica de *semba*. «*A arte de Carlitos é imensa*» diz Paulo Flores no filme *Canta Angola*. A sua obra é património para as novas gerações.

CARLOS BURITY

Carlos Burity é uma grande voz do *semba* e um artista muito popular. Cresceu no meio dos músicos que nos anos 60 criavam cantos e danças baseando-se nas estruturas kimbundus e nas interpretações zaírenses e sul-americanas (Brasil, Caríbe). Carlos Burity continua explorando as múltiplas variantes de *sembras* e recriando os *lamentos*. **Lamento do Contratado [4]** e **Congalia [3]** evocam a vida dorida e miserável dos africanos na época colonial. Com estes temas, Burity quer expressar o sofrimento dos refugiados lançados, pelas estradas e pelas ruas, à procura da sobrevivência. As letras são propositadamente em várias línguas de Angola. Os excelentes Botto Trindade e Joãozinho Morgado acompanham Burity há uns quinze anos enquanto Betinho Feijó, mais novo, tem sido produtor de vários *sembras* de sucesso. A interpretação moderna associa violas e percussões (nomeadamente o *reco-reco* de Zé Fininho), aos sopros (mais recentes na música angolana), apoiados pelos teclados e bateria.

BANDA MARAVILHA

A dinâmica e o som da Banda Maravilha dão um novo brilho às danças luandenses. O seu repertório de temas tradicionais e de grandes autores, opõe-se à «música de plástico» (de programação electrónica). Seguindo ilustres exemplos das décadas passadas, os músicos da Banda enriquecem o património luandense com novas sínteses rítmicas e harmónicas. *Palame [6]* é um *semba-kazukuta*, oriundo do carnaval. No *semba-cadenciado - Xicola [5]*, característico da Banda, o compasso é mais pausado. O grupo recria também outras danças luandenses como o *semba-kabetula* e a *rebila*, e inventou um *semba-coladeira*. Em Angola os artistas vivem encurralados entre uma camada arrogante e um mercado muito reduzido. Os músicos da Banda Maravilha conquistaram espaço e fama impondo o seu profissionalismo. Os seus talentos e versatilidade, que são reconhecidos por todos, conferem-lhes força para desenvolver o seu projecto musical. Nas festas oficiais e nos restaurantes de luxo, nos espectáculos populares e nas discotecas, as suas danças expressam uma energia alegre, que a Banda Maravilha já soube levar além fronteiras.



KAFALA

Moisés e José Kafala formam um duo singular. Inspirando-se nos exemplos do Ngola Ritmos, Duo Ouro Negro, Rui Mingas e também na *trova* portuguesa, os dois irmãos foram evoluindo para um *folk* elaborado a partir de várias formas regionais. Transpondo para a viola o ritmo – tocado por três percussões – do *nhatcho*, dançado nas festas de óbitos em Benguela, criaram um estilo que lhes é próprio (*Catito [9]*). *África [12]* é uma balada baseada num ritmo de *kilapanga*. Ambos os temas reflectem o humanismo característico da criação poética dos Kafala. Na época da luta pela independência, Moisés e José alistaram-se nas fileiras do MPLA de Agostinho Neto. Hoje estão ao lado do povo angolano,

testemunhando os seus sofrimentos. Expressam as penas da condição humana em Angola e na África na sua dimensão existencial. A aspiração espiritual transparece na emoção da interpretação.

África

África martirizada...

No mato

*ouvi os gritos de uma criança
que chama pela mãe e pelo pai
Eles mortos, quem cuidará dela?
Quem criou este sofrimento?
Quem?*

AKAPANA

O trio Akapana é do Lubango, a sul de Angola, onde predominam as culturas nanheca umbi e umbundu, muito importantes e no entanto pouco divulgadas pelo país. Acácio, Paulino e Namanga viveram a iniciação aos rituais de caça, pesca, dança, casamentos e óbitos. Recriam ritmos e cantos assim como elementos de danças e trajes. Como sempre em Angola, a viola é o instrumento de predilecção, no entanto os teclados vêm completar a interpretação. *Kumbi Njanda [10]*, tema tradicional bastante transformado, expressa a dor causada pelo desaparecimento de um ente querido: "quando uma pessoa morre, não volta mais."

NDENGUES DO KOTA DURO

Os Ndengues do Kota Duro vieram de Malange, região de forte tradição kimbundu, a leste de Luanda. Recriam danças de festas de óbitos, como a *bukula*, que eles tocam com violas e percussões (*reco-reco*, *ngombo*, *bate-bate*). Fugindo da guerra – os combates de 1992 e os bombardeamentos de 1998 – residem na capital. São muito apreciados pelos luandenses de cultura kimbundu, nomeadamente pelos deslocados, que se contam em centenas de milhares. Os cantos evocam a vida quotidiana e as consequências da guerra. É o caso de *Doença do Sono [11]*, homenagem ao fundador do grupo, Kota Duro, que morreu em 1999 da doença do sono.

SIMMONS MASSINI

Simmons Massini nasceu há trinta anos numa família pobre de Luanda. As primeiras músicas são as das igrejas Metodista e Tocoista onde o pai dirige os coros.

Aos sete anos fabrica uma viola, foge de casa para ouvir os grupos angolanos e zairenses e descobre em casa de amigos a soul afro-americana. Com somente catorze

anos, acompanha grandes cantores e participa nas produções de kizomba. Reside um tempo em Lisboa tocando pop, dance-music, morna, coladeira, e, nomeadamente com Paulo Flores, começa a lançar as bases de uma nova fusão: «*Temos que criar a partir das nossas raízes os temas e os sons da nossa angolidade.*» **Nascer de novo [8]** revela o convívio íntimo com grandes guitarristas – Carlitos Vieira Dias, Teddy, Duja – enquanto em **Suspiro de um povo [13]** transparece a admiração por B.B. King, George Benson e Eric Clapton. «*Nascer de novo reflecte a tristeza. Angola tem que renascer. Suspiro de um povo expressa o sofrimento e a energia do povo. O povo sofre mas também dança, chora e ri. É a nossa forma de ser.*»

PAULO FLORES

Paulo Flores goza em Angola de uma grande popularidade. Aos dezassete anos foi uma das estrelas da kizomba, afro-zouk angolano. Após muitos sucessos e dezenas de milhares de discos vendidos, iniciou uma volta às raízes. Para **Canta Angola** Paulo Flores reuniu três gerações de excelentes músicos. Nas violas, Carlitos Vieira Dias, com quem aprendeu alguns dos segredos das melodias angolanas, Betinho Feijó, *sembista* de toque vivo, e o virtuoso Simmons Massini. Galiano Neto formou-se nos princípios rítmicos dos anos 70, enquanto Chico Santos cresceu no ambiente musical pos-independência. **Poema do Semba [1]** e **Serenata a Angola [14]**, característicos da criação actual de Paulo, conjugam angolidade e modernidade. Cantos e danças em tons menores e sonoridades acústicas situam-se nas confluências entre África e Atlântico. Num país devorado pela ganância, Paulo assume o seu papel de artista: «*Quero ser a voz dos que não têm voz.*» Cronicando a vida quotidiana, ele critica o sistema e transmite ânimo. A voz é calorosa e segura. Os acentos expressam suavemente a energia que resiste ao desespero. Os compassos cadenciados levam irresistivelmente à dança.



Over the last forty years, Angola has been living in a state of war. After fifteen years of struggle against the Portuguese colonial power, there came a succession of armed conflicts between the MPLA, the governing party since the independence, and the Unita. The exploitation of petrol and diamonds have stirred up foreign greed and contributed to the continuation of this devastating confrontation.

The shooting of the film **CANTA ANGOLA** and the recordings of its music were made in Luanda in January 2000, under difficult conditions. In this scourged country, creativity is a way to fight despair. Artists keep on playing the music that reflects the feelings and hopes of a whole population. Their lyrics tell of the suffering and pain. Slow or fast rhythms carry bodies into the joy of dancing. The tempo bears hope, and musicians express their energy to live and not just to survive.

The capital city, which has been spared by the war, makes up one third of the country's population,

among whom can be found hundreds of thousands of refugees, trying to find the means to live daily. Concerts are rare, yet in the chic downtown bars as well as in the working-class districts of the outskirts, you can hear all the Angolan music forms. Drawing from the rich heritage of the country's various regions, each artist affirms, with talent and personality, a facet of the Angolan plurality.

Songs in a minor tone that were designed during a colonial past marked by the slave trade, vibrate in today's endless sorrow. Melodies played on guitars with a percussion back up resound between Africa and the Americas. In Angolan music are the keys to an Atlantic sound that has travelled the world. Faithful to this history, Angolan musicians are craftsmen of chords, harmonies and emotions. The ballads, laments and dances of **Canta Angola**, although up to now unknown, already seem familiar.

CARLITOS VIEIRA DIAS

The great guitarist Carlitos Vieira Dias has been the soul and keystone of many groups and productions that have marked the musical evolution of the last forty years. He has continued the work of his father Liceu Vieira Dias, who invented new Angolan music from Kimbundu songs and dances with his group Ngola Ritmos.

In the piece **Umbanda [2]**, Carlitos transposes a ritual rhythm for the guitar. Galiano Neto and the traditional group Kituxi provide the percussion. Carlitos's style recreates all the richness and sophistication of Angolan guitars, making up melodies in a minor tone, midway between Africa and Brazil. In **Canto a Luanda [7]**, Carlitos integrates Brazilian influences – Baden Powell, Luis Bonfán, Ataulfo Alves – into a *semba* rhythm. Carlito's art is immense and as yet unequalled. All of his work comprises an essential heritage for the newer generations.

CARLOS BURITY

Carlos Burity is a great voice of the *semba* and a very popular artist. He grew up in Luanda in the sixties, among artists who created songs and dances from Kimbundu structures, to which they added a

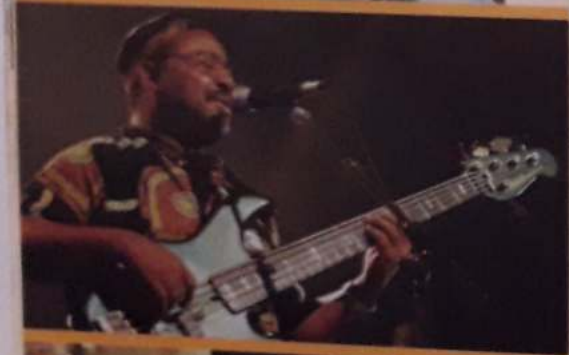
Zairean, Brazilian or Caribbean touch.

Faithful to this tradition, Carlos Burity has explored the multiple variations of the *semba* and recreated *lamentos*.

Lamento do Contratado [4] as well as **Congalia [3]** evoke the miserable working life led by Africans at the time of the

Portuguese colonial power. This way, Burity tells of the suffering of the thousands refugees who have now been bulldozed into survival compromises. His songs are sung in various Angolan languages, such as Kimbundu, Kikongo, Umbundu. Along with Carlos Burity are Boto Trindade and Joãozinho Morgado, his usual partners and remarkable craftsmen of Angolan music, as well as the young Betinho Feijó, the producer of many hit *semba* songs. Their modern interpretation associates guitars and percussion with horns, keyboards and drums.





BANDA MARAVILHA

The sound and energy of Banda Maravilha have given Luanda dances a new gloss. Their repertoire of traditional songs or compositions by famous musicians is opposed to what Angolans call «plastic» music (music based on electronic programming). Banda brings new rhythmic and harmonic mixes into the capital city's musical melting pot. *Palame* [6] is a *semba-kazukuta*, inspired by carnival rhythms. The tempo is calmer in the *semba-cadenciado* entitled *Xicola* [5]. The band has also recreated such Luandean dances as the *semba-kabetula* or the *rebita*, and has even invented a *semba-coladeira*. Within a limited musical landscape and market, Banda Maravilha's musicians have gained fame by imposing their professionalism. They use their talent and versatility to enrich their musical experience. From official celebrations to chic restaurants or lower-class disco shows, their dances also express a joyful energy, which the band has started to carry beyond Angolan frontiers.

KAFALA

Moisés and José Kafala form a singular duo. Inspired at the start by Ngola Ritmos, the duo Ouro Negro and Rui Mingas, as well as the Portuguese *trova*, the two brothers have created a style of their own, with folk songs anchored in regional traditions. They have adapted for the guitar a dance that was performed at funerals in the south centre of Angola, called the *nhatcho*. *Calito* [9] and *África* [12] reflect the humanism behind the Kafala's poetic creations. At Independence, Moisés and José joined the MPLA. Today, they are to side with the Angolan people whose suffering they express in its existential dimension. Their moving interpretation is borne by their spiritual aspiration.



Africa

Tormented Africa...
In the wilds, I heard a child crying
calling his mother and father
Now that they are dead,
who will take care of him
Who is responsible for all this evil?
Who?

AKAPANA

The Akapana trio comes from Lubango, in southern Angola, where the Nanheca umbi and Umbundu cultures are dominant. Although they are culturally important, they are relatively not very widespread. Acácio, Paulino and Namanga have gone through the initiation to various rituals – hunting, fishing, dance, weddings and funerals. They take up rhythms and songs, as well as elements of the dances and dress of the southern peoples. As is always the case in Angola, the guitar is their favourite instrument, even though they also use keyboards to enrich their interpretation. *Kumbi Njanda* [10], a traditional melody which has been totally transformed, expresses the pain caused by the loss of a beloved one: «when you are dead, you do not come back».

NDENGUES DO KOTA DURO

The group Ndengues do Kota Duro comes from Malange, a region located 400 km away from Luanda, where Kimbundu traditions are quite strong. They have recreated the *bukula* dance played at funerals. They have fled from the battles and bombings and they now reside in Luanda, where they are quite popular, notably among the hundreds of thousands of refugees of Kimbundu culture

living in the capital city. Their songs evoke daily life and the consequences of war. Such is the case with *Doença do Sono* [11], a tribute to the band's founding member and leader, Kota Duro, who died in 1999 of sleeping sickness.

SIMMONS MASSINI

Simmons Massini was born thirty years ago into a modest protestant family. He first took up the guitar at the age of seven, and discovered the great groups from Angola and Zaire, along with American soul music. As a teenager, he had already made a name for himself among traditional and modern bands, as a guitar and keyboards player as well as an arranger. After sailing among Angolan songs, American pop and Cape Verde or Caribbean dances, his talent asserted itself as a melting pot of all these influences. *Nascer de novo* [8] shows how close he has been to such Angolan guitarists as Carlitos Vieira Dias, Teddy or Duia, while *Suspiro de um povo* [13] brings in his admiration for B.B.King, George and Eric Clog. "From our roots we must invent the melodies and the sound of our Angola. *Nascer de novo* reflects our sadness. *Suspiro de um povo* expresses the suffering and energy of a people fed up with wars, a people dancing and crying. This is our way of being."

PAULO FLORES

Paulo Flores was the star of the *kizomba*, the Angolan *afro-zouk* that was popular in the nineties. He then returned to the sources of Angolan music. For *Canta Angola* Paulo has gathered three generations of excellent musicians: on guitars Carlitos Vieira Dias, Betinho Feijó (a great artist of the *semba*), and the virtuoso Simmons Massini. The percussionist Galiano Neto knows all the urban beats from the seventies, whereas Chico Santos grew up after independence.

Poema do Semba [1] and *Serenata a Angola* [14], blend Angolan traditions and modernity, minor tones and acoustic sounds: the merging of Africa and the other side of the Atlantic. On a soft, swinging tempo, he chronicles daily life and criticises the political system. In a

country devastated by war and poisoned by institutionalised looting, Paulo lives up to his role as an artist. "I wish to be the voice of all those who have none."



Serenata a Angola

I will sing for the child
born in a long
and painful moaning
of skin as black
as his future
Do not cry kid
the time has come
Exploiters of the
oppressed
Out
Corrupted people
Out
Embezzlers
Out
Flats for mistresses
Out
War that wears us down
Out
Begging children
Out
Empty cooking pots
Out

1 **PAULO FLORES**

Poema do Semba (Paulo Flores)

Portugais

Voix : Paulo Flores.

Guitares : Carlitos Vieira Dias, Betinho Feijó, Simmons Massini.

Percussions : Galiano Neto et Chico Santos.

2 **CARLITOS VIEIRA DIAS**

Umbanda (Carlitos Vieira Dias)

Instrumental

Guitares : Carlitos Vieira Dias et Betinho Feijó.
Congas : Galiano Neto.

Percussions : groupe Kituxi. Puita : Kituxi,
ngoma solo : Inó, ngoma base : Antoninho,
dikanza : Tolingas.

3 **CARLOS BURITY**

Congalia (Trad. - E. Mario/Carlos Burity)

Semba, umbundu

Voix : Carlos Burity.

Guitare solo : Botto Trindade.

Guitare rythmique : Betinho Feijó.

Basse : Kinito Trindade.

Claviers : Rufino Cipriano.

Saxo : Sanguito. Trombone : João Sabalo.

Batterie : Marito Furtado.

Percussions : Joãozinho Morgado.

Dikanza (reco-reco) : Zé Fininho.

4 **CARLOS BURITY**

Lamento do Contratado

(Carlos Burity)

Lamento, portugais et kimbundu

Voix : Carlos Burity.

Guitare solo : Botto Trindade. Guitare

rythmique : Betinho Feijó. Basse : Kinito

Trindade. Claviers : Rufino Cipriano. Saxo :

Sanguito. Trombone : João Sabalo. Batterie :

Marito Furtado. Percussions : Joãozinho

Morgado. Dikanza (reco-reco) : Zé Fininho.

5 **BANDA MARAVILHA**

Xicola (Trad.)

Semba, kimbundu

Voix et basse : Moreira Filho. Guitare : Carlos

Venâncio. Claviers : Mikeias. Batterie : Marito

Furtado. Percussions et chœurs : Chico Santos.

6 **BANDA MARAVILHA**

Palame (Galiano Neto)

Semba, kimbundu

Voix et basse : Moreira Filho. Guitare : Carlos

Venâncio. Claviers : Mikeias. Batterie : Marito

Furtado. Percussions et chœurs : Chico Santos.

7 **CARLITOS VIEIRA DIAS**

Canto a Luanda (Carlitos Vieira Dias)

Instrumental

Guitare : Carlitos Vieira Dias.

8 **SIMMONS MASSINI**

Nascer de novo (Simmons Massini)

Instrumental

Guitare : Simmons Massini.

9 **MOISÉS et JOSÉ KAFALA**

Catito (Kafala)

Nhatcho, umbundu

Voix : Moisés et José Kafala.

Guitare : Moisés Kafala.

10 **AKAPANA**

Kumbi Njenda (Akapana)

Kilapanga, nhaneca umbi

Voix : Acácio.

Guitares : Acácio et Paulino Loureiro.

Claviers : Namanga.

11 **NDENGUES DO KOTA DURO**

Doença do Sono (Ideal et Kota Duro)

Bukula, kimbundu

Guitare et voix : Yman.

Guitare solo : Avozinho.

Ngombe : França.

Bate-bate : Sasa.

Reco-reco : Lima.

Chœurs : Ideal, Avozinho, França.

12 **MOISÉS et JOSÉ KAFALA**

África (Kafala)

Ballade, kimbundu

Voix : José et Moisés Kafala.

Guitare : José Kafala. Flûte : Moisés Kafala.

13 **SIMMONS MASSINI**

Suspiro de um povo

(Simmons Massini)

Instrumental

Guitare : Simmons Massini.

14 **PAULO FLORES**

Serenata a Angola (Paulo Flores)

Portugais

Voix : Paulo Flores. Guitares : Carlitos Vieira

Dias, Betinho Feijó, Simmons Massini.

Percussions : Galiano Neto et Chico Santos.

